

Tim Burton's *The Nightmare Before Christmas*

André Caron

Number 176, January–February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49719ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (1995). Review of [Tim Burton's *The Nightmare Before Christmas*]. *Séquences*, (176), 49–50.



LA FICHE LASER

Tim Burton's The Nightmare Before Christmas

(Deluxe CAV Laserdisc Edition)



Si l'expérience de visionner un film traditionnel sur vidéodisque s'avère un ravissement pour les yeux et les oreilles, de beaucoup supérieur au VHS, alors imaginez ce qui se produit lorsqu'il s'agit de films d'animation. Même avec un encodage CLV, ceux qui possèdent des lecteurs sophistiqués peuvent contempler, image par image, dessin par dessin, le travail prodigieux que représente pour les animateurs chaque minute de film. Sur *Who Framed Roger Rabbit*, par exemple, il devient possible d'analyser avec une délicieuse précision l'interaction entre personnages réels et animés.

Le film de Robert Zemeckis ne profite malheureusement pas d'un coffret aussi luxueux et exceptionnel que celui consacré à Tim Burton's *The Nightmare Before Christmas*. Tous deux sont pourtant produits par Touchstone Home Video et il est à souhaiter que cette filiale de Disney se décide un jour à réserver le même traitement à *Roger Rabbit*, qui le mérite bien. En ce qui concerne *Nightmare*, il faut avouer que Touchstone s'est surpassée. Il est étonnant que cette dernière se soit autant investie dans la production de ce coffret (qui a nécessité un an de travail) que dans ceux de *Beauty and The Beast*, *Aladdin*, *Pinocchio* ou *Snow White and the Seven Dwarfs*. Si ces dessins animés sont des classiques, il faut bien reconnaître que l'univers de Tim Burton se marie difficilement avec le monde merveilleux, gentil et rose bonbon de Disney (voir à ce sujet la critique de *Nightmare* parue dans *Séquences* no 168, janvier 1994).

Le coffret contient trois disques CAV, dont le film lui-même sur les trois premiers côtés. Il va sans dire que le transfert est impeccable, reproduisant à la perfection la richesse des couleurs



1905



LA PASSION

Sorte d'homme-orchestre pour Charles Pathé qui le fit travailler comme décorateur, réalisateur, scénariste et même vedette, Ferdinand Zecca met en scène (avec l'aide de Lucien Nonguet) cette *Passion* entreprise trois ans plus tôt. En une quarantaine de tableaux, Zecca (qu'on avait accusé de plagier Méliès) n'hésite pas à utiliser une mise en scène ample, des mouvements d'appareil et même quelques panoramiques, dépassant Méliès qui était longtemps resté fidèle au théâtre et aux trucages.

1906

HUMOROUS PHASES
OF FUNNY FACES

Considéré par plusieurs comme le premier dessin animé de l'histoire, *Humorous Phases of Funny Faces* de l'Américain J. Stuart Blackton constitue une gigantesque amélioration sur ses films antérieurs, comme *The Enchanted Drawing* (1900) où l'imagination du créateur faisait ses premiers pas. Cette fois, bien que dessinés par une main invisible, ses dessins (des lettres, des mots, des visages) prennent vie, comme cette fumée qui incommode la dame et semble provenir de la bouche même du fumeur de cigare.



(surtout à *Christmas Town*) et la fluidité de l'animation. En découpant image par image le mouvement des personnages dans une scène donnée (par exemple, Jack Skellington marchant dans la forêt), on se rend compte du degré de précision nécessaire à la création de l'illusion. En retournant au déroulement normal, on ne peut que s'étonner devant le résultat magique que provoque le mouvement: Jack s'anime sous nos yeux d'une personnalité unique, d'une vie qui lui est propre. C'est ça, la magie du cinéma. Même en analysant le procédé, on n'en demeure pas moins émerveillé.

L'image est cadrée dans un format d'environ 1,55:1, un peu moins large que le 1,66:1 indiqué sur le feuillet de présentation, ce qui correspond sans doute au format du négatif plutôt qu'à celui de la projection en salles. Le rendement sonore est tout aussi impressionnant que celui de l'image, avec une séparation stéréo très claire au niveau des voix, des effets ambiophoniques surprenants et de basses fréquences particulièrement bien reproduites. Sur les pistes analogiques, le réalisateur Henry Selick et le directeur photo Peter Kozachilk commentent chaque scène et relatent diverses anecdotes tout au long du visionnement.

Il n'y aurait que le film, déjà ce serait excellent. Mais il y a infiniment plus. Les trois autres côtés regroupent une véritable mine d'or de renseignements tant



sur la conception, la préparation, le tournage (deux ans de travail!) et la postproduction de l'oeuvre que sur la carrière de ses créateurs, Tim Burton et Henry Selick. En plus des entrevues habituelles avec les principaux artisans, nous retrouvons plusieurs scènes coupées au montage, certaines sous forme de dessins seulement, d'autres partiellement ou entièrement animées. Des photos et des documents vidéos illustrent l'évolution, la fabrication et l'animation des personnages (dessins, armature, moulage, peinture, dimensions, etc.), ainsi que la construction des décors et la conception des éclairages. Deux bandes-annonces sont incluses et l'évolution des posters est présentée. Toute cette information fort enrichissante requiert plusieurs heures de visionnement, brossant un tableau très complet de la production d'un film d'animation aussi complexe que celui-ci.

Enfin, avec ses derniers documents, le coffret atteint au sublime. On nous offre les deux premiers courts métrages de Tim Burton. Le dessin animé *Vincent* raconte les déboires fantaisistes d'un garçon de neuf ans obsédé par l'univers macabre des films de Vincent Price, son idole. C'est Price lui-même qui fait la voix du narrateur. Dans *Frankenweenie*, tourné en banlieue de Los Angeles, un garçon de douze ans s'inspire de *Frankenstein* pour redonner la vie à son chien bull-terrier, écrasé par une voiture. Débordant d'intelligence et d'invention, ces deux petits chefs-d'oeuvre annoncent déjà les thèmes et le style de Burton, présageant *Edward Scissorhands* (avec Vincent Price), *Nightmare* et même *Ed Wood*. Pour sa part, le réalisateur Henry Selick n'est pas oublié. On présente également quelques-uns de ses (très) courts films d'animation, les *spots* d'identification qu'il a conçus pour MTV et le projet-pilote pour une série d'animation intitulée *Slow Bob in the Lower Dimensions*, qui n'est pas sans rappeler la B.D. *Fred et le monde du A*.

Quel extraordinaire coffret, ne trouvez-vous pas? Mais attendez, ce n'est pas tout: un livre à couverture rigide de 192 pages, rédigé par Frank Thompson, se cache derrière les disques et regroupe un bon nombre des photos aperçues sur les suppléments. Coûtant 30 \$ en librairie, ce livre augmente encore la valeur de l'ensemble. À 175\$, il s'agit d'un objet de collection indispensable pour le cinéphile qui désire en savoir plus sur la création cinématographique.

André Caron

(Henry Selick, 1993, 76 min., Touchstone Home Video #2774-CS)

